

Jonas à Berlin

Introduction

Jonas est personnage dont parle la Bible dans le livre des rois sur lequel s'est greffé une histoire, **une sorte de fable**. Elle raconte l'expérience du prophète, mais à travers lui, le sort de chacun de nous. Ninive était une grande ville, tout près de l'actuelle ville de Mossoul au nord de l'Irak. Une ville de 120'000 habitants, chiffre symbolique pour dire le nombre élevé et par là la portée universelle de la révélation.

Fiche-moi la paix ou alors, laisse-moi mourir, dit Jonas. Dieu ne lui fichera pas la paix, il ne le fait pas mourir non plus. Il insiste jusqu'à ce qu'il aille au bout de sa mission.

C'est un succès total pour Dieu, mais pour Jonas aussi !!! Et c'est bien cela que Jonas ne comprend pas. Il a réussi, mais il n'arrive pas à se réjouir qu'il ait réussi.

Au contraire : il n'accepte pas que les Ninivites changent et que la condamnation de Dieu n'ait pas lieu. Il ne comprend pas que Dieu les laisse vivre.

Jonas s'est installé sur une colline qui domine la ville. Il attend le spectacle de la destruction qui ne vient pas. Il se lamente et il regrette. Il est blessé d'avoir été ce prophète qui n'a servi à rien.

J'avais raison de ne pas vouloir y aller et de fuir à Tharsis, dit-il à Dieu.

Et il repasse tout en revue. Le bateau, la tempête, son sommeil profond, le poisson qui l'avale, sa prière : **« Je suis descendu jusqu'à la matrice des montagnes ; à jamais les verrous du pays de la Mort sont tirés sur moi. »** Puis son départ pour Ninive et son oracle crié aux quatre coins de la ville : Dans 40 jours, la ville sera détruite.

Jonas ne veut pas voir l'intention de Dieu qui est de donner la vie, une vie pleine de sens et de profondeur. Il ne voit que son point de vue, que ce qu'il a fait, Lui : ***J'ai obéi, j'ai été fidèle, j'ai fait mon devoir.***

Alors il crie à Dieu et il lui dit : **« Fais aussi ton devoir. Va au bout de l'oracle et du jugement : Anéantis Ninive ou alors, laisse-moi mourir. »**

Dieu lui répond par une sorte de parabole. C'est une histoire dans l'histoire. C'est cette merveilleuse scène devant la cabane :

Jonas meurt de chaud, et il se réjouit de l'ombre de la plante. Mais lorsque sa plante crève, il ne le supporte pas et il se met en colère. Et il s'en suit ce magnifique dialogue

"Mieux vaut pour moi mourir que vivre.", dit Jonas.

Alors Dieu lui dit : ***"As-tu raison de te fâcher à cause de cette plante ?"***

Jonas : ***"Oui, j'ai raison de me fâcher à mort."***

Le SEIGNEUR : ***"Toi, tu as pitié de cette plante pour laquelle tu n'as pas peiné et que tu n'as pas fait croître ; fille d'une nuit, elle a disparu âgée d'une nuit. Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive la grande ville où il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne savent distinguer leur droite de leur gauche, et des bêtes sans nombre !"***

On ne connaît pas la réponse de Jonas. S'il se réjouit avec Dieu, de la vie sauvée des Ninivites, ou s'il poursuivra dans l'aigreur et la lamentation.

* * *

J'aime cette histoire de Jonas et de son arbre. Jonas qui se met à l'abri, qui s'installe sur une butte pour bien voir comment Dieu va détruire Ninive. Et lorsque la catastrophe n'arrive pas, il s'enrage de s'être déplacé pour rien. Il est fâché contre Dieu et les hommes, contre Ninive et contre soi-même.

J'aime cette histoire de Jonas qui attend de voir la catastrophe, parce qu'elle me fait tellement penser à moi et à nous. Nous sommes là, soir après soir, nous nous installons confortablement sur un fauteuil devant la télévision, en attendant de voir sur l'écran les dernières catastrophes de ce monde. Et nous nous réjouissons de pouvoir faire nos petits commentaires sur l'imbécillité des américains, le fanatisme des musulmans, la bêtise des français ou encore le côté arriviste de contemporains. Nous faisons nos commentaires sur les autres, de l'extérieur, nous sommes là, en spectateurs. Nous pensons que nous avons raison et nous savons bien qu'il **Yaka, comme on dit : il n'y a qu'à !!!**

J'aime cette histoire de Jonas, qui s'énerve lorsqu'il est concerné... même si ce n'est pas dramatique. L'arbre qui sèche, est pour Jonas une catastrophe bien pire que si les milliers de Ninivites étaient détruits.

Un été pourri, le prix de l'essence qui monte, ou les bouchons sur les autoroutes nous affectent bien plus que des milliers de morts en Syrie (de toutes manières c'est de leur faute !), les innombrables exilés à travers le monde et tous ceux qui sont exclus de notre société.

Jonas s'inquiète pour son arbre, pour lequel il n'a rien fait, mais il ne voit pas que Dieu aime sa création. Il ne voit pas que Dieu aime tous les habitants de Ninive et à travers eux les hommes et les femmes sur toute la terre, les animaux et toute la création.

Jonas savait le mal qui se faisait à Ninive mais il ne voulait rien en savoir, il ne voulait pas être confronté avec cette question. Et lorsqu'il finit par aller à Ninive pour la deuxième fois, il ne croit pas à la force de sa parole, ni au fait que des hommes et des femmes peuvent changer et encore moins que Dieu est un Dieu miséricordieux et plein de bonté et d'amour.

Nous sommes parfois comme des Jonas. Nous avons peur, nous n'osons rien dire, nous préférons la chaleur d'un ventre de baleine ou celle d'un salon plutôt que de nous confronter avec les problèmes d'aujourd'hui et nous engager contre les injustices.

Nous sommes toujours prêts à juger et à condamner, mais incapable de déceler les signes de changement et de paix. Nous nous enfermons dans notre rôle et dans nos vérités, incapables de déceler chez les autres et dans leur différence les qualités d'espérance, de confiance et d'amour, dont nous avons tant besoin.

Dieu dit à Jonas : **"As-tu raison de te fâcher à cause de cette plante ?"** Jonas lui répondit : **"Oui, j'ai raison de me fâcher à mort."** Le SEIGNEUR lui dit : **"Toi, tu as pitié de cette plante pour laquelle tu n'as pas peiné et que tu n'as pas fait croître ; fille d'une nuit, elle a disparu âgée d'une nuit. Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive la grande ville où il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne savent distinguer leur droite de leur gauche, et des bêtes sans nombre !" »**

Souvenons-nous que Dieu a pitié : de Jonas et de cette plante, des Ninivites, de nous et des habitants du monde entier. Souvenons-nous de cette pitié avec reconnaissance et amour.

Souvenons-nous que Dieu laisse la chance à chacun de changer et d'évoluer, de recevoir toujours à nouveau son amour, de s'ouvrir à la grâce et à l'amour, de suivre Dieu à partir de là où il est.

Souvenons-nous aussi que Dieu nous appelle à quitter notre position de spectateur. Il nous appelle à être avec lui et avec les hommes, parti prenants et engagés à ses côtés.

Enfin, souvenons-nous que nous sommes tous concernés par son message de paix et de justice. Appelés à nous débarrasser de notre lâcheté humaine, à combattre le mal et à vivre notre engagement au nom de cet amour de Dieu, à vivre dans son espérance.

La conversion des Ninivites est une conversion totale, elle n'est pas seulement celle d'une poignée d'individus ou du roi. Car tous sont reliés par le salut, les animaux aussi... Il s'agit du salut de tous, y compris celui des animaux. Dieu a pitié des Ninivites. Il y a une solidarité dans le salut, nous ne pouvons pas être sauvés tout seuls, mais seulement tous ensemble.

Jésus parle du **signe de Jonas**. Jésus s'identifie et prolonge le personnage de Jonas.

Il y a comme une parallèle entre la mort de Jésus et la baleine de Jonas. Il sort de la baleine, Jésus de la tombe... C'est au nom d'une même vision celle d'un salut universel où nous sommes tous concernés. Nous sommes tous appelés à prononcer l'oracle du salut, à faire confiance à l'oracle et à se mettre en mouvement face à la parole.

Nous ne connaissons pas la réponse de Jonas, s'il sort de son aigreur et s'il se réjouit aussi du salut des habitants de Ninive...

Nous sommes aussi placés devant la question : rester des spectateurs, parfois aigris, ou nous engager avec Dieu. Notre réponse est ouverte aussi : Acceptons ce message de Dieu, sommes-nous prêts à faire confiance aux gens et à leur capacité de recevoir la parole. Réjouissons-nous du bonheur et du salut, même si nous avions pensé le contraire. Laissons-nous pénétrer par Jonas, sa baleine, et Jésus et le signe de Jonas. Une ouverture sur la vie, les autres, le renouveau.

Amen